

Celle-Schloss, 26 décembre 1915.

... Je continue à apprécier le changement survenu dans mon existence. Pour t'en donner une idée, il me suffira de te dire comment se sont passées ici les fêtes de la Noël, en comparaison de ce que tu sais qu'elles furent pour moi l'an dernier. Les réjouissances ont commencé par une tombola que j'ai offerte aux ordonnances grâce à mes richesses en conserves, chocolats, cigares « *pour la noblesse* », fruits confits, etc.

Le 24, j'avais été invité à passer la soirée avec des Français, en attendant la messe de minuit — mais j'avais préféré me coucher de bonne heure, afin d'éviter la sensation des « *lendemains de fête* » que les étudiants allemands appellent le « *Katzenjammer* ».

Le 25, j'ai assisté, à 10 heures, à la grand-messe chantée dans le réfectoire avec accompagnement de chœurs, harmonium et violoncelle. Le curé de Saint-Hilaire-lez-Cambrai, un vieillard charmant, a fait un sermon dont je lui avais proposé le thème au cours de nos promenades et qu'il a développé avec un très beau talent de parole. L'après-midi, ce même curé est venu passer une heure chez moi, où l'attendait un excellent havane.

A 4 heures, j'étais prié à un thé par un capitaine anglais. Pour le dîner, j'avais deux invitations : l'une émanant d'un groupe russe,

l'autre du groupe des prisonniers britanniques. Celle-ci était la première qui m'eût été faite, c'est celle que j'avais acceptée. Et voilà comment j'ai dû toaster en anglais.

Ce matin 26, le salon de peinture des prisonniers a été inauguré. Dans quelques instants (à 4 h. 30), les fêtes se termineront par une représentation théâtrale ("***L'anglais tel qu'on le parle***", par Tristan Bernard). (Cela me rappellera mon toast d'hier.)

Tu vois que la vie de château diffère quelque peu de la vie de caveau !

Adolphe MAX